

Maurice, nous lui connaissions déjà une autre femme. La comparaison des épitaphes des deux femmes qu'il a mises en terre, est assez curieuse ; elle va nous faire connaître son histoire et nous initier aux secrets de ses deux ménages. Il est aisé de discerner, tout d'abord, laquelle des deux épouses a été la mieux aimée et la plus méritante. Tandis que sur l'épitaphe de l'*Amantia*, on s'étonne de ne rencontrer aucune expression affectueuse, pas même une des épithètes ordinaires de *carissimae* ou de *pientissimae*, tellement banales, que leur absence constitue presque une restriction, Tertinius se plaît à rendre hommage aux belles qualités de son autre compagne. *Commia Severina*, c'était son nom, était chaste, était bonne, était remplie de prévenances pour son mari : *Obsequentissimae ac pudicissimae feminae*. Le choix des termes de ces éloges forme, avec le sobriquet de l'autre femme, un contraste singulier, une antithèse intentionnelle, à ce qu'il semble. Le mot *Amantia*, synonyme trivial d'*amor*, porte avec lui je ne sais quelle suspecte odeur de galanterie qui insinue à la pensée le soupçon que celle à qui l'on avait donné ce surnom de mauvais genre ne fut peut-être pas une seconde Pénélope ni une autre Lucrèce. Aussi lorsque la Parque cruelle vint à toucher le fil de ses jours, son mari eut le bon esprit de n'en pas mourir de chagrin. Il préféra se remarier avec une autre meilleure, épouse accomplie, modèle de pudeur et de la plus aimable bonté qui, sans doute, le rendit aussi heureux qu'il l'avait été peu, puisque ayant eu le malheur de la perdre, il veut lorsqu'il mourra lui-même n'avoir pas d'autre tombeau que le sien.

C O M M I A E S E V E R I M A E
O B S E Q V E N T I S S I M A E A C P V D I
C I S S I M A E F E M I N A E L . T E R T I N I
V S S E X T V S M A R I T V S E T S I B I V I V S
E T S V B A S C D E D I C